

## LA BATAILLE DU POLE

### **10 :01 :22 Narrateur**

*Klosters, Suisse décembre 1928.*

Pour la première fois depuis qu'elle a quitté la Russie pendant la guerre civile en plein hiver, Iris retrouve avec plaisir le goût de la neige de son enfance. Son mari, l'homme d'affaires américain Arthur White a pris sa caméra. On ne sait jamais, Chaplin vient souvent faire du ski ici.

### **10 :01 :42 Iris**

En attendant, c'était moi qui faisais le spectacle. A la patinoire, ça allait encore... A ski c'était autre chose. J'avoue qu'au début, j'avais la tête ailleurs. Je pensais tout le temps à mon père, un des rares français emprisonné en Union Soviétique. Je m'étais juré de le sortir de là, je ne renonce jamais.

Et puis un matin, en haut des pistes, j'ai fait la rencontre qui allait bouleverser ma vie. Un étrange personnage était en train de briser la glace et de ramasser des poignées de neige. Evidemment je me suis arrêtée très intriguée.

Là il nous a expliqué, avec un son accent italien, qu'il étudiait un procédé révolutionnaire pour faire fondre la glace. D'après lui, avec ça, on pourrait faire fortune en ouvrant de nouvelles routes maritimes vers l'URSS en passant directement par le Pôle.

Alors Arthur, en l'aidant à dégager sa voiture, s'est dit très intéressé. Moi aussi.

### **10 :03 :08 Narrateur**

L'étrange inventeur s'appelle Dottore Antonio Bastala. C'est un physicien italien en exil en Suisse. Antifasciste, c'est depuis que Mussolini s'exhibe sur les pistes qu'il s'est juré d'inventer un moyen pour éliminer la neige et la glace.

D'après les souvenirs d'Iris, Chaplin s'est inspiré de cette histoire pour le scénario du « Dictateur au ski ». Un film dont il ne reste hélas que le projet d'affiche.

### **10:03:48 New York Avril 1929.**

Au milieu de la Baie, le dirigeable « Iris One », l'un des fleurons de la White C°, le géant des transports, et au bout de l'échelle de corde c'est Iris, l'Aventurière.

Iris n'hésite pas à faire des acrobaties sur les échafaudages des plus hauts gratte-ciel. Elle joue même les équilibristes sous les fenêtres du bureau de son mari. Car Iris White a tout simplement décidé d'être la première femme à se faire déposer au Pôle Nord par un dirigeable pour célébrer l'ouverture d'un nouveau passage à travers les glaces du Grand Nord.

### **10 :04 :39 Iris**

L'entraînement n'était pas sans risque... Un jour, nous étions en train de nous poser, quand brusquement un coup de vent nous a fait reprendre de l'altitude. Ils étaient trois et ils risquaient de lâcher prise à tout moment.

Alors j'ai ouvert la trappe de secours. Et un par un, je les ai hissés à bord... A partir de ce moment là je n'ai plus jamais eu le vertige.

### **10 :05 :11 Narrateur**

Reste à convaincre les associés d'Arthur de financer l'expédition dans le Grand Nord...

C'est Iris qui a l'idée : elle va passer juste au-dessus de l'Empire State Building où Arthur tient son conseil d'Administration, et Arthur lui fera passer dans un sac un million de dollars.

Il s'agit de prouver aux actionnaires que l'appareil est précis et sans danger.

### **10 :05 :31 Arthur**

Je leur ai dit « Messieurs, cet argent n'est qu'un acompte. Voici Roald Amundsen, un Norvégien, et voici son dirigeable, le Norge. Il y a plus de vingt ans, Amundsen a conquis le Pôle Nord, puis le Pôle Sud. Et il y a trois ans, il est revenu survoler le Pôle Nord. Malheureusement il est mort l'année dernière en allant rechercher Nobile son concurrent et ami italien. Et bien nous, la White. C° nous ouvrirons en toute sécurité la première route directe vers l'URSS par le Pôle, par les airs et par la mer. »

**10 :06 :19 Narrateur**

Et cela grâce à l'invention du Professeur Italien Bastala financé par les White. En fait, il s'agit d'un rayon électro-nucléomagnétique de grande puissance, un concentré d'énergie capable de faire fondre instantanément la glace.

Le Rayon B. B, Comme Bastala.

**10 :06 :49 Iris**

Bastala a fait devant nous un essai sur un glaçon. En une seconde, ce n'était plus qu'une petite flaque d'eau tiède. Mais le Professeur voulait aussi découper la banquise à partir d'un avion. Encore fallait il miniaturiser le rayon B. Après quelques semaines de travail, Bastala pouvait enfin me montrer la maquette de son Bombardier des glaces.

**10 :07 :22 Narrateur.**

*Moscou, Académie de recherches polaires 27 mai 1929.*

Malgré le réchauffement des relations entre Staline et Hoover, il n'est pas question de laisser aux américains le monopole des routes maritimes du Grand Nord. Pour le Président de l'Académie, un seul homme peut contrer les capitalistes, c'est le chimiste Riberov.

Il est actuellement interné en Sibérie. Riberov, c'est son nom de détenu, sa véritable identité a été rayée des listes pour déviationnisme.

**10 :07 :52 Riberov**

Je me souviens qu'il était 7 heures, ce jour-là au camp. Avec moi il y avait des mathématiciens, des physiciens, des biologistes, tous condamnés dans le cadre du « complot des tableaux noirs ». Nous avons eu le tort de dire que la Révolution ne changerait pas le Climat. C'est alors qu'un milicien est venu me chercher. Comme toujours je donne mon numéro matricule, mais cette fois je sens que quelque chose a changé. De nouveau on note ma profession : chimiste, on me rend présentable. Et puis au moment de l'appel, pendant que chacun reçoit sa feuille de route pour la journée, on m'explique ma mission. Je dois absolument trouver le moyen d'empêcher la glace de fondre autour du Pôle. Affaire d'Etat.

Puis on m'a mis dans un train vers un laboratoire secret. Si je réussissais, j'étais réhabilité.

**10 :09 :05 Iris**

C'est bien des années plus tard que j'ai appris tous les détails.

Pour cette mission spéciale dans le Grand Nord, on avait extrait des camps des prisonniers de droit commun. Ils étaient chargés des transports, avec la promesse de plusieurs années de remise de peine. On avait aussi recruté des assistantes entraînées à se protéger des gaz et des rayonnements. Elles risquaient d'y laisser leur peau.

**10 :09 :32 Narrateur**

La sélection est sans pitié, du passé on fait table rase. A la visite médicale certains font tout pour cacher leurs maladies, d'autres acceptent de passer des heures les bras gelés dans une bassine ou le dos brûlé par des rayons pour obtenir quelques années de moins dans les geôles de Staline.

**10 :10 :00 Riberov**

Avec toute mon équipe, sous la surveillance du terrible professeur Schmutz, nous n'avions que quelques semaines pour mettre au point un produit « révolutionnaire » qui empêcherait la glace de fondre.

Les instructions du Comité central étaient claires : « Si les américains veulent le dégel nous engageront la guerre froide ». Alors, j'ai décidé de les prendre au mot, quelle que soit l'absurdité de la mission. J'ai bricolé un cocktail de molécules et je leur ai dit qu'il serait capable de transformer l'eau en glace dès 8°. Il suffirait d'en arroser la banquise et les américains ne passeraient pas !

**10 :10 :37 Narrateur**

Convaincus par la découverte de Riberov, et sans la vérifier, les soviétiques mobilisent une véritable armada pour sauver les glaces du Pôle.

Le navire amiral le « Glasfrost » est confié au Capitaine Zakouski. Hélas pour lui, ce ne sont pas des tonnes de vodka mais des tonnes de « cocktail Riberov », le fameux produit miracle, que l'on charge à bord. L'expédition embarque aussi des avions. Le tout sous la surveillance d'agents de la sûreté intérieure, le Guépéou, dirigés par l'énigmatique colonel Koutine.

#### **10 :11 :15 Riberov**

Théoriquement, j'étais le chef de la mission. J'ai expliqué notre objectif officiel : établir de nouvelles bases de recherche sur le climat. Pas un mot sur les Américains et motus sur ma véritable identité. On a levé l'ancre. Et direction évidemment secrète.

#### **10 :11 :46 Narrateur**

Alors que les soviétiques on déjà largué les amarres, l'expédition White se prépare encore. Iris a suggéré de faire étape chez les eskimos, histoire de s'acclimater au grand froid.

C'est dans le Port de Saint Précy, au Nord du Québec, que l'Arctic White est équipé.

Iris et Arthur surveillent eux-même le chargement. Des tonnes de pièces de rechange, des avions et un nouveau dirigeable « le Polar Iris » en pièces détachées.

#### **10 :12 :15 Iris**

Nous avons embauché le Capitaine O'Connor, un Irlandais qui connaît en principe les moindres recoins du Grand Nord. Il ne me fait pas bonne impression et je le dis à Arthur, mais les conditions météo nous imposent de partir vite.

Les relations sont très vite glaciales entre Bastala et O'Connor. Ils ne sont même pas d'accord sur la route à suivre, mais le Capitaine est seul maître à bord. Les premiers jours, tout s'est bien passé, les dauphins nous accompagnaient, une véritable croisière.

Et puis un matin, la mer a commencé à se creuser. Le baromètre était en chute libre. Ça craquait de partout et même notre infirmière commençait à paniquer. Seul O'Connor restait imperturbable.

La nuit suivante, l'Arctic White est pratiquement impossible à manœuvrer. Bastala insulte O'Connor : « Fascista, ! je te passerai au rayon B. » C'est un véritable pugilat.

Quand soudain : catastrophe : J'ai juste le temps de voir Bastala passer par dessus bord... J'entends un « Mama mia » entre deux rafales de vent. Je jette une bouée presque au hasard. Sur le pont, c'est la confusion générale. Et puis brusquement, un énorme paquet de mer déferle sur le pont, une poulie se détache... Et là je ne me souviens plus de rien.

#### **10 :14 :32 Narrateur.**

Iris, est transportée dans sa cabine... Bastala est perdu en mer, Iris est inconsciente... L'Aventure est terminée

Quand miracle, elle ouvre un œil... Arthur se précipite à la radio pour demander de l'aide.

#### **10 :14 :58 Iris**

Au petit matin, j'étais un peu sonnée, quand la vigie a aperçu des voiles à tribord. C'était un bateau de pêche français. Par radio, il confirme qu'il a reçu notre SOS.

O'Connor voulait faire demi-tour, mais j'ai exigé qu'on reste sur place. C'est alors qu'une chaloupe a distingué un tout petit point au milieu de l'écume. Bastala était accroché à sa bouée. « J'aurais préféré mourir que finir en glaçon » C'est tout ce qu'il a trouvé à dire.

Finalement, on est reparti vers le Nord, le froid était de plus en plus vif et les premiers icebergs nous ont frôlé.

Deux de nos chiens étaient particulièrement nerveux. On les appelait l'Italien et l'Irlandais tellement ils se chamaillaient. Eux, ils avaient déjà senti les ours.

#### **10 :15 :55 Narrateur**

*17 Juin 1930.*

En arrivant au Groenland, l'Arctic White jette l'ancre dans une petite crique.

#### **10 :16 :08 Iris**

Tout a commencé quand les eskimos se sont approchés du bateau. D'abord O'Connor ne s'est pas montré très accueillant, et j'ai compris pourquoi quand ils sont montés à bord. Depuis longtemps

O'Connor trafiquait dans la région. Il échangeait des peaux d'ours contre des fusils et il achetait, contre de l'alcool des dents de baleine pour les corsets. Il ne voulait pas que ça se sache. Furieuse, j'ai décidé de descendre à terre. Franchement, moi je préférerais donner aux Eskimos des médicaments, du lait pour les enfants, ou du pétrole et des réchauds que de participer à tous ces trafics.

Un peu plus tard les eskimos m'ont proposé d'essayer un kayak, et la première leçon c'est justement l'eskimotage. Ça consiste à redresser le bateau comme un bouchon en plongeant tout le buste sous l'eau. Le premier coup j'ai suffoqué, tellement l'eau était glacée.

Minik, le chef du village riait de toutes ses dents et Dieu sait qu'il en avait partout.

Et puis, ils nous ont aussi organisé plein de jeux et un combat de lutte. Il faisait moins 20. En voulant faire le malin Arthur est resté couché trois jours...

#### **10 :17 :42 Narrateur**

Samaiuk, le fils du chef, un jeune eskimo aux yeux de braises, en profite pour inviter Iris chez lui, avec sa soeur Doriniok. Les eskimos ont le sens de l'hospitalité et du partage. Iris ne peut pas refuser.

#### **10 :17 :55 Iris**

Après une soupe de moustaches de morse, Samaiuk m'a désigné la peau de phoque sous laquelle j'allais passer la nuit. Joignant le geste à la parole, il a donné le signal du coucher.

Ah, je n'oublierai jamais ma nuit chez les eskimaudes ! Il faut dire que la nuit ne durait que quelques dizaines de minutes. Nous étions largement au Nord du cercle Polaire et c'était l'été !

Au bout de quelques jours, je me sentais comme chez moi. Tous les matins je prenais un bain dans le fjord et Doriniok m'a montré comment s'enduire les cheveux à la graisse de phoque.

Il faut dire que chez les eskimos, les kayaks, les couvertures, les vêtements, la nourriture, tout est à base de phoque. Ils découpent tout avec leurs dents et Samaiuk m'a offert le meilleur morceau qu'ils appellent ici, kùku niok.

Une vie d'aventurière vaut bien quelques sacrifices.

#### **10 :19 :04 Narrateur**

Pendant ce temps, Arthur et Bastala préparent les premiers essais du rayon B. Mais pour leurs guides eskimo, le sirop d'érable au petit déjeuner a nettement moins de goût que le beurre de phoque.

Finalement, Arthur convaincu par l'expérience d'Iris, décide que tout le monde sans exception doit s'habituer à l'eau glacée. Et Bastala s'en tire avec un bon rhume. Ces premiers bains forcés, vont bientôt lui sauver la vie.

#### **10 :19 :42 Arthur.**

En tout cas, il était temps de passer aux choses sérieuses. On a débarqué l'avion équipé du générateur à rayon B. J'avais aussi racheté les appareils à d'autres expéditions, et naturellement il y avait un avion des Actualités. Les eskimos n'avaient jamais vu ces drôles d'oiseaux. Du coup, leur chaman a organisé une sorte de danse rituelle : « Méfiez vous de la vengeance des Dieux », il nous a dit. Et bizarrement le froid est aussitôt revenu.

#### **10 :20 :16 Narrateur**

*Issilémulnik, Groenland 23 Juin 1930.*

Dès qu'Iris a baptisé les avions, l'Arctic White lève l'ancre pour rejoindre le lieu des premières expériences.

#### **10 :20 :28 Iris**

Arthur était aux commandes et Bastala tenait les manettes du générateur de Rayon B.

Je pilotai le second appareil avec des caméras pour filmer toutes les données techniques. Je les voyais choisir les plus gros icebergs pour les faire exploser. Le rayon B était d'une efficacité redoutable. Il pulvérisait la glace « comme de vulgaires morceaux de parmesan » nous avait juré l'Italien.

Arthur s'imaginait déjà ouvrir la route à ses navires à grands coups de rayon B. Mais moi, je n'étais pas convaincue que les Dieux apprécieraient vraiment ce qu'on était en train de faire. Je me suis dit qu'un Grand Nord sans glace, avec des océans qui débordent et le climat qui se dérègle - tout cela à cause du Rayon B - ce n'était pas très raisonnable.

**10 :21 :30 Bastala**

Au bout d'un moment, j'ai senti comme une force surnaturelle, comme une voix qui m'ordonnait de couper le générateur. Les Dieux s'étaient vengés.

J'ai aperçu Arthur qui se débattait dans l'eau glacée. Moi j'étais à moitié engourdi, je me sentais mourir.

**10 :21 :50 Narrateur**

De retour sur le bateau, Iris ordonne à l'Arctic White de se détourner vers le lieu du crash.

O'Connor, dans la précipitation, fait une fausse manœuvre et brise un mât. A l'aide de longues perches, Iris et tout l'équipage tentent de déplacer le morceau d'iceberg qui paralyse le navire. Mais de minute en minute, l'espoir diminue.

O'Connor décide d'abandonner les recherches.

**10 :22 :34 Iris**

Je sais bien qu'il était le capitaine, mais c'était moi désormais le chef de l'expédition. J'ai ordonné qu'on mette plusieurs chaloupes à la mer, quand j'ai entendu au loin un faible cri. C'était Bastala. Il avait pu grimper sur un morceau de glace et il avait survécu. Il s'en tirait de nouveau sans une égratignure.

**10 :23 :04 Narrateur**

Bastala raconte à Iris que la dernière fois qu'il a aperçu Arthur, un ours se précipitait vers lui.

**10 :23 :24 Iris**

C'est vrai, je ne renonce jamais. Un ours, au loin, avait un étrange comportement.

Aussitôt j'ai décidé de demander de l'aide aux eskimos. Samaiuk est arrivé avec toute sa tribu. Je lui avais décrit le manège de l'ours. Samaiuk m'a dit : « C'est Viderok, la grande Ourse, la mère protectrice de tous les pêcheurs, il faut la suivre. »

**10 :23 :57 Narrateur**

Samaiuk est le premier à repérer Arthur sur un petit îlot, il lui passe un anorak et le ramène ficelé sur son kayak.

**10 :24 :17 Arthur**

Je n'en menai pas large, mais rien ne faisait peur à Samaiuk. Quand on m'a remonté à bord, j'ai raconté mon incroyable histoire : après le crash de l'avion, je nageais dans l'eau glacée quand j'ai sentis sur ma nuque un souffle chaud qui me poussait vers la terre. C'était une ourse dont le regard m'a rassuré. Elle m'a traîné jusqu'à sa tanière où elle m'a réchauffé pendant que ses oursons léchaient mes doigts de pieds engourdis.

Ils m'ont sauvé la vie.

**10 :24 :59 Narrateur**

S'il y en a un que la présence de la grande ourse dans les parages excite, c'est O'Connor. Le Capitaine envoie aussitôt ses hommes à la poursuite de Viderok. Tous les trappeurs du coin auraient vendu une fortune la peau de Viderok avant de l'avoir tuée.

Mais sur la banquise Viderok ne se méfie pas, elle ne craint pas les hommes.

Et c'est O'Connor lui même qui donne le coup de grâce.

O'Connor et sa bande décident de ramener leur butin à bord de l'Arctic White. Les deux oursons feront d'excellentes descentes de lit. Le sinistre cortège revient vers le navire.

**10 :26 :27 Iris**

J'étais sur le pont, quand j'ai vu cette horreur qu'ils avaient commise. J'ai pris un harpon et il m'a fallu énormément de volonté pour ne pas commettre l'irréparable.

O'Connor m'a pratiquement accusé de mutinerie et il est retourné à son poste.

**10 :26 :45 Narrateur**

*Mer de Barentz 1<sup>er</sup> Juillet 1930.*

A bord du Glasfrost, le bateau soviétique, le Professeur Riberov savoure l'air du large, le capitaine Zakouski rêve d'un bon flacon de Vodka et le Colonel Koutine surveille tout le monde, à commencer par l'horizon.

Les instructions de Moscou sont impératives : il s'agit de trouver un endroit pour stocker d'énormes quantités de cocktail Riberov, le produit révolutionnaire qui va empêcher la fonte des glaces.

La banquise devient de plus en plus épaisse. Catalaniev, le pilote, est prêt à partir en reconnaissance. Pour lui, il ne fait aucun doute que l'invention de Riberov sauvera la banquise des appétits des impérialistes.

Heure après heure le Glasfrost, avec sa coque en acier renforcé, taille sa route sans difficulté.

Riberov multiplie les prélèvements pour doser son produit. Les résultats, en plusieurs exemplaires, sont immédiatement transmis à Moscou pour analyse.

### **10 :27 :56 Riberov**

J'avais convaincu Koutine de rejoindre une petite île parfaite pour nos expériences : Astipaleov. C'est une île mystérieuse découverte par Joudichelle, un explorateur français dont je suis le seul à bord à avoir lu les travaux. Cette île a une particularité : ici la banquise s'ouvre et se referme tous les jours à heure fixe. Les soviétiques l'ignorent et j'allais pouvoir leur montrer l'efficacité de mon soit disant procédé.

Je suis descendu sur la glace avec un seul baril de « Cocktail Riberov », j'ai avisé une petite crevasse en regardant discrètement ma montre... et en versant le produit, la crevasse s'est refermée en quelques secondes ! Ca marchait ! Le « Cocktail Riberov » empêchait la glace de fondre ! J'étais pratiquement libre ! Alors Koutine a télégraphié immédiatement à Moscou soulignant le rôle positif qu'il avait lui-même joué dans le choix d'Astipaleov. Les ordres sont revenus : nous devons établir ici notre camp de base.

Même de rien j'ai signalé au cuistot le meilleur endroit pour garder sa marmite au chaud, tout le monde était très étonné de mes connaissances en thermodynamique. Et pour les transmissions, j'ai laissé Koutine diriger de la manœuvre. Après tout il était colonel.

Bientôt le drapeau rouge a flotté sur Astipaleov. Les américains pouvaient toujours venir, notre avant garde veillait sur le Grand Blanc.

### **10 :30 :00 Iris**

Nous étions encore très loin du Pôle. Le froid n'était pas un problème car j'étais sûre que le rayon B pourrait toujours nous dégager de la banquise.

Mais après la mort de l'Ourse Viderok et la découverte des ignobles trafics du Capitaine O'Connor, je voulais désormais sauver tous les animaux en péril. Les phoques, les ours et les éléphants de mer seront désormais mes bébés. Je pensais même créer une fondation pour défendre aussi bien les intérêts des animaux que ceux des hommes. Bien que pour moi ce soit complètement stupide d'opposer les uns aux autres.

### **10 :30 :40 Narrateur**

#### ***Spitzberg 3 Juillet 1930.***

Les White vont établir ici leur camp de base. Pendant qu'ils débarquent leur matériel, Iris et ses compagnons, dédient leur expédition au Norvégien Amundsen et à l'Italien Nobile. Le Polar Iris est d'ailleurs du même type que le Norge. Plus de 100 m de long et 18000 m<sup>3</sup> de volume. Son enveloppe est constituée d'une triple couche de toile caoutchoutée, et ses trois moteurs de 2000 Chevaux permettent de voler à 120 km/h.

### **10 :31 :27 Iris**

J'étais confiante. Chaque jour, je relevais moi-même la météo pour déterminer la bonne fenêtre de vol. Les conditions s'annonçaient parfaites. Bastala avait mis au point tout un système de ballons sondes pour avoir des prévisions solides.

Le jour J on a embarqué le matériel. Plus de 1500 kg et plus encore de lest. On avait mis les chiens dans des cages en aluminium pour gagner du poids. Mon but était de me faire déposer sur la banquise, juste au-dessus du pôle, et de rejoindre les premières eaux libres au Sud, à pied avec les chiens.

Arthur n'aurait qu'à venir nous récupérer avec le bateau.

**10 :32 :25 Narrateur**

Bastala et quelques hommes sont à bord avec le générateur de Rayon B. Bastala surveille la banquise, il est persuadé qu'il pourrait utiliser le rayon à la verticale du Pôle, même si la calotte glaciaire est très épaisse. Mais il faudra pousser à fond le générateur d'énergie. Ce qui n'est pas sans danger.

**10 :32 :48 Iris**

Il y avait dans l'appareil une sorte de bouée flottante. J'y plaçais une gourmette à mon nom - Iris « Irishka » White née le 1<sup>er</sup> Avril 1900 - et un petit mot en anglais, en russe et en français, pour dire qui nous étions, et donner notre dernière position.

En survolant les dernières eaux libres, j'ai jeté la boule par dessus bord.

**10 :33 :12 Narrateur**

*9 juillet 1930.*

D'après les calculs, le Polar Iris est au dessus du Pôle.

**10 :33 :24 Iris**

Je fais descendre l'échelle et je me retrouve ainsi au sommet de la Terre. « Un petit pas pour la femme, un grand pas pour l'humanité ». Je souris en pensant aux titres dans les journaux.

Mais alors que tout le monde est descendu, un gigantesque éclair traverse le Polar Iris.

**10 :33 :45 Bastala**

Mama Mia ! Le générateur de rayon B s'était mis en route tout seul à cause des ondes électromagnétiques. Il avait pulvérisé le dirigeable comme un morceau de parmigiano ! C'était une catastrophe.

**10 :33 :58 Iris**

Je console Bastala. Personne n'a été blessé. Nous avons assez de vivres, et des traîneaux pour rejoindre le Sud.

Mais la météo dans le Grand Nord change très vite. Je décide d'établir un camp en dur et je fais construire des igloos. Et le blizzard se met à souffler, les communications ne passent plus, il y a plus de 160 km/h de vent à l'anémomètre. Il faut absolument se protéger.

**10 :34 :40 Narrateur**

*Spitzberg 11 Juillet 1930.*

A bord de l'Arctic White, Arthur s'inquiète. Le Silence radio est angoissant.

**10 :34 :50 Arthur**

A cause de la météo, le capitaine O'Connor refuse d'aller plus loin. Et naturellement l'Arctic se retrouve prisonnier des glaces. Malheureusement pour nous le générateur de rayon B était à bord du dirigeable. Nous sommes coincés. L'équipage tente alors la procédure n°1 : Tout le monde à bâbord, tout le monde à tribord et l'on finira bien par se dégager. Mais l'Arctic refuse obstinément de bouger. Alors on tente la manœuvre n°2 : A l'aide d'une gaffe, essayer de briser la glace. L'Arctic refuse toujours de bouger. O'Connor veut utiliser la dynamite. « Mais vous êtes complètement fou, je dis à O'Connor, vous allez esquinter le bateau ». Le second prétend me faire taire mais j'ai fait de la lutte et c'est moi le patron. O'Connor a ordonné la mise à feu et j'ai entendu un bruit sourd sous la coque.

Par un trou d'eau je descends sous l'Arctic White. Tout est fichu : l'hélice est faussée, le navire immobilisé et Iris est perdue au Pôle.

**10 :37 :08 Narrateur**

*14 Juillet 1930, Base soviétique d'Astipaleov.*

Le Soldat Rifenko est de corvée de bois quand il aperçoit en engin suspect. Les ordres sont formels, tout objet non identifié doit être confié au Colonel Koutine.

Avant d'en référer à Moscou, Koutine découvre avec surprise le message. Quoi ? Les américains sont déjà sur la route du Pôle. Qu'en pensez vous Riberov ?

**10 :37 :50 Riberov**

Mon cœur battait à 130. J'avais peur de montrer mon émotion à Koutine. Je lisais et relisais ce prénom sur la gourmète : Iris « Irishka » White née le 1<sup>er</sup> Avril 1900. Iris Irishka ! Pour moi, il n'y en a qu'une, née un 1<sup>er</sup> Avril et c'est Iris, ma fille. Aussi vrai que mon vrai nom est Ferdinand Dupuy, alias professeur Riberov. Alors sans rien dévoiler, je réponds calmement à Koutine : « d'après mes calculs, ceux qui ont jeté ce message ne peuvent être qu'à proximité du pôle. » J'en étais sûr : Iris était en grand danger.

**10 :38 :41 Narrateur**

*Astipaleov 17 Juillet 1930.*

Certains d'avoir gagné la Bataille du Pôle avec leur produit contre la fonte des glaces, les soviétiques décident de pousser leur avantage en organisant le sauvetage de la célèbre aventurière américaine.

Ce sera une magnifique opération de propagande : les Russes au secours des Américains !

Les avions de Catalaniev vont quadriller tout le secteur. Des moyens considérables sont mobilisés. En survolant l'Arctic White, ils obtiennent par radio la dernière position d'Iris et promettent à Arthur de lui envoyer un brise-glace pour dégager le bateau. Les avions à l'étoile rouge vont patrouiller près de deux jours.

**10 :39 :26 Iris**

Depuis l'arrivée de Lindbergh à Paris, jamais le bruit d'un avion ne m'avait procuré tant de joie.

Je m'approche et je reconnais l'étoile rouge sur le fuselage : ce sont des soviétiques !

Les pilotes sont portés en triomphe par mes hommes. Je crie en Russe, « merci - Spassiba ». Catalaniev se précipite sur moi et m'embrasse. Mais je fais bien attention de poursuivre mes remerciements en Anglais.

**10 :39 :58 Narrateur**

*Au large d'Astipaleov 21 Juillet 1930.*

Le Commandant Zakouski briefe ses hommes. Il s'agit de faire bonne figure devant les américains.

**10 :40 :09 Riberov**

C'est Bastala qui est monté le premier dans le bateau. Je ne l'avais pas revu depuis l'université, il y a 40 ans. Je lui ai dit tout bas en français : ne dis rien Antonio, fais semblant de ne pas me connaître !

Puis c'est Iris qui est arrivée sur le pont : « Irishka ma fille ! surtout ne dis rien. On ne s'est jamais vu. laisse moi faire ! ». Koutine avait les oreilles qui traînent mais il ne s'est rendu compte de rien.

**10 :40 :35 Iris**

C'était le plus beau jour de ma vie. Les soviétiques fêtaient notre sauvetage, mais il fallait rester discret. Heureusement leurs fiches n'étaient pas à jour. Ils ne savaient pas que j'avais fui l'URSS en 1920 et qu'en réalité j'étais la fille du Professeur Riberov dont le vrai nom est Dupuy.

Koutine s'est mis au piano. J'ai chanté « Les yeux noirs » (que je connaissais par cœur), mais avec un faux accent américain, au grand plaisir de l'équipage.

Mon aptitude à casser des verres de vodka a failli trahir mes origines. Je leur ai dit que j'étais irlandaise et tout est rentré dans l'ordre.

**10 :41 :16 Narrateur**

Zakouski qui a un peu forcé sur la Vodka a déjà rejoint sa cabine. Il se demande s'il doit mettre sa barbe au dessus ou au dessous de son journal de bord, quand un bruit curieux vient de la cale. « Par les Saintes Icônes, jure Zakouski, une voie d'eau. Jamais d'eau dans mon bateau »

**10 :41 :42 Iris**

L'avarie l'a dessoûlé d'un coup et chacun s'est mis à écoper. Mais l'eau continuait de monter. Le Glasfrost était en train de couler, écrasé par la banquise à quelques encablures de la terre ferme. « Par St Cyrille et Saint Méthode » foutez tout par dessus- bord hurlait Zakouski ! »

« T'inquiète pas Irishka, me soufflait mon père, j'ai mon plan, obéis ! »

Zakouski essayait toujours de colmater la brèche en invoquant Saint Basile et Saint Théophane.

Dans le brouillard et la confusion générale, papa a trouvé un traîneau et attelé des chiens. Nous avons pris des tenues de marins et de la nourriture. Papa était persuadé que nous arriverions à rejoindre, par la banquise, une base norvégienne

**10 :42 :42 Narrateur**

Koutine ne peut pas s'imaginer une seconde que le savant Riberov et la célèbre Iris White sont en train de lui fausser compagnie. Heureusement le Glasfrost n'a pas coulé, Koutine lance aussitôt ses hommes à leur recherche.

**10 :42 :58 Iris**

La température avait remonté, les crevasses se multipliaient et au bout de quelques dizaines de kilomètres c'est l'accident. Papa m'a dit « Tant pis, on continue à pied ». Et nous voilà partis sur une banquise qui commence à fondre.

**10 :43 :30 Narrateur**

Les marins du Glasfrost ne sont pas loin. Koutine leur fait prendre des risques insensés.

**10 :43 :44 Iris**

Nous étions épuisés, j'entendais des voix. Fallait-il continuer ou se laisser reprendre ? Papa voulait continuer. Non ce n'était pas possible que tout cela s'arrête bêtement, comme ça, sur un minuscule morceau de glace. J'ai été prise d'un fou-rire nerveux.

**10 :44 :07 Narrateur**

Derrière on continue de courir ou de ramper vers les fugitifs. Comme en écho, le rire d'Iris rebondit d'iceberg en iceberg et parvient jusqu'aux oreilles des marins de Koutine.

Mais au bout de quelques heures, personne ne rit plus.

Il n'y a plus que le clapotis de l'eau qui lèche les quelques m<sup>2</sup> de survie.

**10 :44 :37 Iris**

J'ai entendu un bruit plus régulier. C'était des rames. Puis des appels en russe. Ce sont les gens du Glasfrost qui nous ont retrouvé.

**10 :44 :48 Riberov**

« T'inquiètes pas Irishka », on dira qu'on s'est perdu dans le brouillard quand on a évacué le bateau, laisses moi faire ».

**10 :44 :56 Iris**

Alors, dans la barque qui nous ramène à la base soviétique, mon père, le fameux professeur Riberov, annonce à Koutine avec un sacré talent de comédien, qu'il a persuadé Mrs White, ici présente, de renoncer à ouvrir toute nouvelle route maritime dans le Grand Nord. Bien joué Papa !

**10 :45 :15 Narrateur**

Koutine le croit. Koutine a réussi sa mission. Il peut ramener Iris White, le dottore Bastala et le camarade Riberov sains et saufs. La Bataille du Pôle est définitivement gagnée

Pour sûr, il sera héros de l'Union Soviétique.

A Moscou le sauvetage de l'Aventurière des Pôles est présenté comme le symbole de la fraternité des peuples. La Pravda célèbre les travaux du fameux professeur Riberov. Sa condamnation est effacée.

**10 :45 :49 1<sup>er</sup> Août 1930 - Port d'Archangelsk.**

Une foule immense attend le Glasfrost et tous nos héros.

**10 :45 :58 Iris**

Pour donner le change, je fais des photos de Papa comme s'il n'était pour moi que le fameux Professeur Riberov.

Bastala s'était acheté un chapeau. Il avait décidé d'abandonner ses recherches sur la glaciation et parce qu'il est antifasciste, il sera reçu à l'Académie de Moscou. Il jouait le jeu d'autant mieux que mon Père lui avait expliqué le dernier coup qu'il préparait.

J'étais très émue, j'avais quitté la Russie dans un train, cachée dans une malle, et je me retrouvais ici dans un train de luxe avec la foule qui applaudit. Je ne savais pas ce qui me faisait le plus plaisir : avoir marché sur le pôle ou me retrouver dans mon pays natal avec mon père.

Catalaniev, le pilote, escortait notre train.

Seuls dans notre compartiment, je demandais à Papa en français : « C'est vrai cette histoire : tu as réussi à transformer l'eau en glace à 8° ? »

### **10 :46 :59 Riberov**

« Mais non, Irishka, je les ai bien eu. Je savais qu'il y a des geysers sous-marins d'eau chaude à Astipaleov qui apparaissent et disparaissent avec autant de précision qu'une montre suisse. Il suffisait que de verser mon soit disant cocktail à la seconde où le geyser s'arrête et hop la glace se reforme ! Quant aux résultats en laboratoire, je les avais truqués. »

### **10 :47 :30 Narrateur**

*Moscou 4 Août 1930.*

Pour le retour de Riberov, la place rouge est couverte d'iris en papier, délicate attention pour celle qui a marché au sommet du monde, pour ses sauveteurs et pour le triomphe de la Science réconciliée avec le régime.

Staline est là, et Riberov a les honneurs du Mausolée de Lénine. Pas pour longtemps d'ailleurs, car dès demain la propagande effacera de nouveau son visage sur les documents officiels.

Arthur a fait venir un autre dirigeable à Moscou pour rentrer aux Etats Unis.

Bastala est le premier à monter dans la nacelle. Il a obtenu l'autorisation que son collègue Riberov fasse son baptême de l'air avant de retourner à ses recherches.

### **10 :48 :55**

**17H20.**

L'Iris One survole Moscou, ses dômes et ses coupoles. L'escadrille Catalaniev salue l'appareil

### **10 :49 :14**

**17 H31.**

Le Professeur Bastala fait signe à son ami Dupuy/Riberov. C'est le moment.

### **10 :49 :21 Iris**

Papa a sorti son mouchoir, il s'est approché de la vitre du cockpit et il m'a dit en français : «Ma fille, fais mettre les gaz, cap à l'Ouest, il n'oseront pas tirer. Je choisis la liberté »

Les soviétiques n'ont pas bougé. On avait gagné.

### **10:49:57 Narrateur**

New York 9 Août 1930.

### **10 :50 :00 Iris**

En survolant Manhattan et l'Empire State, j'ai pensé que j'avais bien fait d'aller skier en Suisse, l'hiver dernier. J'avais vécu la plus belle aventure de ma vie.

Sur la V<sup>ème</sup> avenue, on nous a fait un triomphe.

Papa m'a glissé à l'oreille : « Dis donc Irishka, je me trompe ou il neige ? »

**FIN**